

## CHAPITRE XLI.

Arrivée de Chevillard, et fin de la mémorable aventure  
de la Trifaldi.

ENFIN la nuit arriva, et enfin elle amena le moment déterminé pour l'arrivée de Chevillard, que Don Quichotte attendait avec impatience. Ne le voyant point venir, malgré la chute du jour, il s'imaginait, ou que la Doloride avait pu se tromper dans la désignation du chevalier auquel l'aventure était réservée, ou que Malambrun, ayant changé d'idée, n'était plus d'humeur à se battre; et, dans l'un comme dans l'autre de ces deux cas, notre héros se voyait, avec dépit, privé d'une magnifique aventure. Il était sur le point de se désespérer tout-à-fait, lorsque tout-à-coup on vit paraître et approcher, presque en courant, quatre vigoureux sauvages verts qui portaient sur leurs épaules un grand cheval de bois. En arrivant ils le posèrent délicatement à terre sur ses quatre jambes, et l'un d'eux dit : — Que le chevalier qui en aura le courage ose monter sur cette machine, la voilà rendue à sa destination.

— Ce ne sera pas moi, s'écria Sancho ; moi, je n'ai pas de courage, et je ne suis pas obligé d'en avoir, puisque je ne suis point chevalier.

— Et que l'écuyer de ce chevalier, s'il en a un, continua le sauvage, monte en croupe derrière lui. De la part du géant Malambrun, enchanteur loyal et plein d'honneur, je leur déclare qu'en cette aventure ils n'ont à redouter de lui que son cimetière, et qu'il ne se permettra pas la moindre tricherie, pas la moindre malice contre eux, pas la moindre petite œuvre de magie. Une fois sur ce cheval, il ne s'agira que de virer la cheville qu'on lui voit entre les deux oreilles, et bientôt il les aura transportés, à travers les airs, jusqu'au champ de bataille où les attend Malambrun. Je les préviens encore que, pour éviter les éblouissements, les tournements de tête, et la chute que leur causerait infailliblement une route aussi élevée, il faut, de toute nécessité, qu'ils la fassent les yeux bandés, et qu'ils se gardent bien de se les découvrir tant que le cheval, en hennissant, ne les avertira pas qu'il est arrivé au but de sa course.

Sur ce, les sauvages saluèrent la compagnie, et s'éloignèrent en gambadant sans attendre de réplique. La Doloride alors, en sanglotant, reprit la parole, et dit : — Vous voyez, valeureux chevalier, que Malambrun a tenu sa promesse, et qu'il ne recule point, puisqu'il vous envoie son

cheval. D'un autre côté, voici nos barbes qui croissent et se multiplient à vue d'œil. Nous vous conjurons de nouveau, Seigneur, toutes et autant de fois que nous avons de ces brins immondes au visage, de nous en délivrer enfin. Il ne s'agit plus que de monter sur ce cheval avec votre digne écuyer, et de partir.

— C'est ce que je vais faire de bien bon cœur, répondit Don Quichotte, et avec tant d'empressement, que je ne veux pas même prendre la peine de chausser mes éperons, qui d'ailleurs me paraissent inutiles. Croyez, Madame la comtesse Trifaldi, et vous toutes, Mesdames ses suivantes, qu'autant qu'à vous-mêmes il me tarde que vous soyez à jamais débarrassées de cette bourre importune.

— Et c'est ce que je ne ferai pas, moi, reprit Sancho, ni de bon ni de mauvais cœur, ni avec ni sans empressement. Si la tonte de ces femelles ne peut absolument se faire sans un écuyer en croupe, que mon maître s'arrange pour en trouver un autre que moi; ou plutôt qu'on cherche, on dénicherait peut-être une autre recette pour les épiler. Je ne suis pas de la race des sorciers; je ne sais point cheminer dans les airs. Et que diraient, que penseraient mes chers insulaires, s'ils savaient que leur gouverneur s'amuse à se faire éventer! Ajoutons qu'il y a loin d'ici en Candaya, puisqu'il y a, dit-on, trois mille et je ne sais plus com-

bien de lieues ; que le cheval peut se fatiguer ou se détraquer en route ; que le géant peut se fâcher ou nous jouer quelques tours de sa façon ; qu'enfin , tout plein d'inconvénients imprévus peuvent venir , et que nous pouvons en avoir pour une bonne demi-douzaine d'années avant d'être de retour ; et pendant ce temps-là , mon île peut-être sera fondue , peut-être aura-t-elle délogé , ou tout au moins je serai si changé que mes insulaires ne me reconnaîtront plus. Non , je ne pars point ; je ne lâche pas ce que je tiens pour courir après je ne sais quoi ; toujours risque de perdre qui diffère de prendre ; cours à la corde dès que tu tiens la génisse ; saint Pierre est bien à Rome , et il s'y tient. Tout cela veut dire que moi , qui suis ici chez un excellent seigneur , qui , entre autres bonnes choses qu'il ne tient qu'à lui de me donner , m'a déjà fait cadeau d'un bon gouvernement , qu'en un mot , moi , qui me trouve bien ici et pour cause , j'y reste.

— Cher Sancho , reprit le duc , l'île que je vous ai promise n'est ni fusible ni vagabonde , elle n'est pas même mobile ; elle tient au sol par des racines si robustes et si profondes , qu'il n'est pas de force capable de la faire bouger de place ; ainsi vous devez être assuré de la retrouver en tout temps. Mais , vous le savez comme moi , les dignités importantes , les grandes places ne s'obtiennent pas sans

qu'il en coûte plus ou moins d'efforts ou de sacrifices; et, entre nous soit dit, vous n'aurez pas à vous plaindre si, pour le superbe gouvernement que je veux vous donner, je n'exige plus de vous que d'aller avec le seigneur Don Quichotte achever cette mémorable aventure qui seule suffira pour, en cas de besoin, justifier le choix que j'aurai fait de vous. Comptez au surplus, mon bon ami, que quel que soit le succès de l'entreprise; soit que vous reveniez triomphant en croupe sur Chevillard, et dès demain comme il y a lieu de l'espérer, soit que la capricieuse fortune, se déclarant contre vous, ne vous ramène ici qu'à pieds déchaux, à petites journées et en mendiant de porte en porte; comptez, vous dis-je, qu'en quelque temps et de quelque manière que vous arriviez, vous retrouverez votre île toujours à la même place, vos insulaires toujours également disposés à vous accueillir comme leur légitime gouverneur; et moi, mon ami, toujours aussi empressé de vous servir; et je vous prie, Monsieur Sancho, de n'en point douter; vous me feriez injure, et ce serait trop mal reconnaître la bienveillance que je crois vous avoir prouvée dans toutes les occasions.

— Assez, assez, Monseigneur, répondit Sancho, ne m'en lâchez pas davantage; un mince écuyer comme moi n'est pas de force à riposter les poli-

tesses d'une aussi grosse altesse que vous. Je me résigne ; que mon maître monte , qu'on me bande mes deux yeux , qu'on me recommande à Dieu , ou du moins qu'on me dise s'il me sera permis de m'y recommander moi-même tant qu'il me plaira , quand une fois nous serons lancés dans les hauts pays.

— Oui, Seigneur, vous le pourrez, reprit la Trifaldi ; Malambrun, quoique enchanteur de son métier, fait son état en honnête homme et en sage ; jamais il ne s'ingère à gêner les consciences.

— Depuis notre mémorable aventure des fous , interrompit Don Quichotte , je n'ai pas vu Sancho si intimidé qu'aujourd'hui. J'en tirerais mauvais présage si j'étais , comme tant d'autres, susceptible de prévention sur l'article des augures , et je ne serais pas , pour mon compte , sans quelques inquiétudes sur la loyauté de l'enchanteur que j'ai à combattre. . . . Mais écoute-moi, Sancho ; viens, que je te dise , avec la permission de la compagnie , deux mots en particulier.

Ici Don Quichotte tira Sancho à l'écart jusque dans un bosquet voisin ; et là , en lui prenant affectueusement les deux mains, il lui dit : — Tu vois, mon enfant , quel long voyage nous allons entreprendre. Dieu seul sait comment tournera l'aventure , quel temps elle nous prendra , et quand nous pourrons être de retour. Il serait ce me semble à propos ,

en pareille conjoncture, et je désirerais fort que, sans faire semblant de rien, tu t'en allasses à ma chambre comme pour y chercher quelque chose dont j'ai besoin pour mon voyage ; tu t'y donnerais vite un bon à-compte sur les trois mille trois cents coups que tu sais ; quand il ne serait que de cinq ou six cents , ce serait toujours autant d'expédié ; l'affaire au moins se trouverait en train ; et tu sais que toute besogne bien commencée peut être considérée comme à moitié faite.

— Ma foi, mon cher maître, répondit Sancho, je vous en demande pardon, mais je vous crois tout-à-fait fou. C'est à-peu-près comme si vous me disiez de me mettre une pierre au cou pour m'aider à nager. Comment ! voilà qu'il faut que je monte à poil sur une croupe de cheval de bois, et vous voulez que d'avance je me mette les fesses en capilotade, ou du moins hors de service, à coups d'étrivières ! Vous n'y pensez donc pas ? Allons, Monseigneur, allons-nous-en bien vite détoisonner les visages de ces pauvres vieilles. Au retour, comptez sur moi ; parole de Sancho Pansa, l'affaire des trois mille trois cents coups ira si rondement que vous en serez content.

— Cette promesse, mon cher Sancho, me console et me satisfait, reprit Don Quichotte. J'y compte, parce que tout ignare et tout idiot que tu es, je te connais homme franc et digne de foi. . . .

— Hé ! ne parlons donc plus de fouet pour le moment , interrompit Sancho. Que j'en sois digne ou non , que je le mérite ou que je ne le mérite pas , je vous promets que je tiendrai parole.

Sur ce , nos aventuriers revinrent au cheval. — Allons , Sancho , dit Don Quichotte ; allons , bande-toi les yeux ; allons , mon ami , monte , et monte sans crainte , mon enfant. Le chevalier , qui de si loin nous envoie sa propre monture , une monture aussi précieuse , ne cherche sans doute pas à me tendre des pièges. Il se déshonorerait à jamais en abusant de ma confiance en sa loyauté... Quoi qu'il en soit , au surplus allons hardiment. N'eussé-je que la gloire d'avoir osé entreprendre une aussi formidable aventure , c'en serait encore assez pour , en dépit des envieux et des méchants , éterniser ma gloire et celle de l'auguste chevalerie errante.

— Allons , Monseigneur , répondit Sancho ; allons , dépêchons. Il me semble avoir sur le cœur toutes les toisons de ces malheureuses femelles ; et je sens que je ne mangerai ni ne boirai de bon appétit , tant que je ne leur verrai pas la mine lisse , épilée et mondée à fond. Allons , mon cher maître , allons , bandez-vous les deux yeux et montez ; c'est à vous à passer le premier , puisque vous prenez la selle et moi la croupe.

Don Quichotte alors , sans répliquer , tira son

mouchoir et l'alla présenter à la Doloride, qui lui banda les yeux. De retour au cheval, Don Quichotte, après un léger mouvement d'hésitation, se découvrit les yeux et dit : — Il me revient dans la mémoire un passage de Virgile, où il est rapporté que le palladium de Troie fut aussi un cheval de bois ; qu'avant qu'on l'introduisît dans la ville, plusieurs guerriers grecs trouvèrent moyen de se cacher dans le ventre de ce cheval à jamais fameux, et qu'à la faveur de ce stratagème ils surprirent les assiégés et s'emparèrent de la place. D'après ce mémorable exemple du danger des surprises en toute aventure à cheval de bois, je crois prudent de m'assurer d'abord de ce que contiennent les entrailles de celui-ci.

— Cette précaution est inutile et déplacée, Seigneur, répliqua la Doloride ; elle serait même injurieuse pour votre ennemi, qu'il ne s'agit point d'insulter, mais de combattre noblement. D'ailleurs je connais Malambrun ; il n'est ni traître ni déloyal ; j'en répons corps pour corps, et je prends pour mon compte tout le mal qui vous en arrivera.

Don Quichotte sentit qu'en insistant il pourrait faire suspecter son intrépidité. D'après cette réflexion il se fit de nouveau bander les yeux, et, sans répliquer, il monta sur Chevillard. Son premier soin fut de porter la main à la cheville, et de s'assurer qu'elle était prête à tourner à volonté.

Pleinement satisfait sur ce point capital , il se redressa tant qu'il le put. Comme il n'avait pas d'étriers, ses longues jambes, pendantes et allongées, semblaient plus longues encore que de coutume ; et son long corps grêle , aussi roide que celui du cheval , se trouvant porté en avant par la position de ses jambes , le cheval et le cavalier avaient tout-à-fait l'air d'un de ces personnages gothiquement effilés et grotesquement dessinés , qu'on voit sur les mauvaises tapisseries de Flandre qui représentent des triomphes romains. Sancho voyant son maître à cheval , et ne trouvant plus de prétextes pour reculer, prit enfin son parti en brave et monta ; cependant ce fut si lentement , si difficilement , si gauchement , qu'il était facile de voir combien c'était à contre-cœur. Il parvint à se poser à califourchon sur la croupe , mais il la trouva si dure , que, malgré nombre de contorsions et de grimaces, il ne put y prendre assiette , et qu'il fut obligé de demander au duc , pour l'amour de Dieu et du prochain , un pauvre petit coussin de l'estrade de madame la duchesse , ou seulement un méchant oreiller de domestique. — D'ailleurs , ajouta-t-il , outre que cette chienne de croupe paraît plutôt de marbre que de bois , je parie , quoi qu'on en dise , que le cheval marche dur en diable.

— Je vous répète , Seigneur Sancho , reprit la Trifaldi , que Chevillard ne supporte aucune espèce

d'équipage. Mais pour être plus à l'aise, au lieu de vous mettre à califourchon, peut-être feriez-vous bien de vous asseoir comme les femmes, les deux jambes pendantes du même côté.

Sancho profita de l'avis, et il parut s'en trouver un peu moins mal. Cela fait, il dit adieu à la compagnie et se fit bander les yeux, qu'aussitôt couverts il se découvrit pour regarder encore une pauvre petite fois, dit-il, tant de braves gens; et en pleurant à chaudes larmes, du ton le plus piteux il conjura tous les assistants de le secourir chacun d'un *Pater* et d'un *Ave*. — Cela fera du moins, ajouta-t-il, que s'il plaît au bon Dieu que jamais vous vous trouviez en pareille détresse que moi, vous rencontrerez aussi de bonnes âmes qui vous rendront vos *Pater* et vos *Ave*.

— Finiras-tu bientôt tes plates lamentations? reprit Don Quichotte du ton de l'impatience. Viens-tu donc de monter au gibet? vas-tu recevoir le coup de grâce, misérable poltron, lâche pagnote? Songe donc que tu es assis là, à la même place, sur la même croupe qu'occupa la belle Maguelonne; et qu'elle en descendit, non pas pour entrer dans la tombe, mais pour monter sur le trône de France (du moins c'est ainsi que le disent les histoires); songe de plus que tu y es derrière moi, que tu m'y touches, et que puisque c'est moi seul qu'on a jugé digne de la place qu'illustra si glorieusement, et

à jamais , le vaillant Pierre de Provence , tu n'as , sous ma protection , rien à craindre de qui que ce soit au monde. Allons, mon enfant , finissons-en ; refais-toi bander les yeux ; partons , et que je n'entende plus de toi un seul mot qui sente la poltronnerie.

— Ainsi soit-il , répondit Sancho ; voilà mes deux yeux , me les bouche qui voudra , et votre volonté soit faite. Mais puisqu'on ne veut pas seulement me laisser faire ma provision de *Pater* et d'*Ave* , gare que quelques légions de diables ne nous jettent en bas quand ils nous tiendront là haut.

Finalement , et pour la dernière fois , Sancho se fit bander les yeux. Don Quichotte se raffermit en selle , y prit son assiette le mieux qu'il put , s'informa de Sancho s'il était bien et prêt à partir ; et de suite il porta la main à la cheville. Il l'eut à peine tournée , que toutes les duègnes et tous les spectateurs , en se reculant à grands pas , s'écrièrent ensemble : — Dieu te conduise , intrépide chevalier ! Dieu te soit en aide , brave écuyer ! Comme ils vont ! comme ils vont ! La flèche ne s'élançe pas plus vite ! Quelle étonnante audace ! Tiens-toi ferme , vaillant Sancho , ne te dandine pas tant ; prends bien garde de te laisser choir , tu tomberais d'aussi haut que le téméraire Phaéton.

A ces cris , Sancho se serra contre son maître , et en lui passant les deux bras autour des côtes ,

il lui dit : — Sur mon âme , Monseigneur , je ne comprends pas comment , de si haut , nous entendons ces bonnes gens crier de si près ; on dirait par ma foi qu'ils nous parlent encore dans le tuyau de l'oreille.

— Ne va pas pour cela te mettre l'esprit à la torture , répondit Don Quichotte. Les choses sans doute ne vont pas en l'air comme sur terre ; et je ne m'étonnerais pas d'entendre ces voix de mille lieues de distance , parce que dans l'air la propagation des sons. . . . Mais ne me serre pas si fort , Sancho , tu finirais par me désarçonner. Certes , je ne vois pas de quoi tu t'effraierais ou te plaindrais , car de ma vie , je puis le dire , je ne me suis trouvé sur un cheval d'une allure aussi douce. Il semble , en vérité , que nous ne bougeons pas , tant les mouvements de ce précieux animal sont insensibles. . . . Allons , mon enfant , du courage ; les choses vont au mieux , je sens que nous avons le vent en poupe.

— En effet , dit Sancho , car je me sens aussi tomber sur la nuque des bouffées de vent si fortes , qu'on dirait qu'on me les pousse avec une demi-douzaine de soufflets de forge.

Et Sancho avait raison , car en ce moment on l'éventait fortement avec de gros soufflets qu'on faisait jouer sur ses oreilles à l'aide de longs manches que le duc et son majordome avaient fait

disposer pour cette manœuvre. — Comme toi, mon enfant, répondit Don Quichotte, je sens un vent singulièrement actif. Sans doute nous sommes déjà dans la seconde région de l'atmosphère ; c'est ici que se forment les grêles et les neiges. Plus haut, dans la troisième région, nous trouverons le séjour de la foudre et de ses éclairs ; et au-dessus est la région du feu, où je voudrais fort ne point entrer, car nous y serions infailliblement embrasés. Mais je ne sais trop comment manœuvrer la cheville pour modérer la fougue de Chevillard, et l'empêcher de monter plus haut.

Ici des gens apostés avec de longues perches au bout desquelles on avait attaché des paquets d'étoupes qu'on enflamma, les passèrent et repassèrent toutes brûlantes sous le nez de nos aventuriers. — Je veux mourir, s'écria Sancho que l'on chauffait de très-près, si nous n'entrons déjà dans le pays du feu. Je viens de me sentir flamber les moustaches. Oh ! ma foi, je n'y tiens plus ; je veux voir où nous sommes, je vais me découvrir les yeux.

— Garde-t'en bien, imprudent, répondit Don Quichotte. Rappelle-toi l'histoire de ce licencié Toralva<sup>3</sup>, que les diables emportèrent de Madrid à travers les airs, à cheval sur un roseau et les yeux bandés, et qu'en moins de douze heures ils transportèrent à Rome, rue de la Torre de Nova, où il fut témoin du furieux assaut qui coûta la vie à

Bourbon. Le lendemain matin le licencié racontait à Madrid son voyage et tout ce que la veille au soir il avait vu à Rome ; et il dit, entre autres choses , que chemin faisant le diable lui ayant permis de se découvrir les yeux, il se vit si près de la lune qu'il la toucha presque avec la main, et si loin, si loin de la terre, sous ses pieds, que jamais il n'osa la regarder avec une certaine attention, dans la crainte que la tête lui tournât, et de se laisser tomber, ce qui t'arriverait infailliblement, Sancho, si tu avais l'insigne témérité de te découvrir les yeux sans permission. D'ailleurs qu'avons-nous besoin d'y voir ? N'avons-nous pas quelqu'un qui répond de nous tant que nous aurons les yeux bandés ? Achevons sans inquiétude, mon enfant, achevons ce que nous avons si bien commencé. Je suppose que nous ne pouvons tarder d'arriver ; je crois même qu'en ce moment nous ne montons que pour choisir le point d'où nous devons plonger comme le faucon sur sa proie, et retomber à plomb sur le royaume de Candaya ; car voilà près de demi-heure que nous sommes en marche ; et je calcule qu'au train dont nous allons, c'en est assez pour avoir fait toute notre route en ligne directe.

— Moi, reprit Sancho, je ne sais rien supputer ; mais je peux dire que si madame Babilonne, ou Maguelonne, n'importe son nom, a trouvé cette maudite croupe-ci aussi mollette qu'on le dit, il

fallait , toute gentille qu'était la belle , qu'elle eût les chairs diablement dures et vigoureuses.

Le duc et la duchesse ne perdaient pas un mot de la conversation de nos deux braves , et en étouffaient de besoin de rire. Mais il devenait temps d'arriver à un dénoûment , les choses ne pouvant durer dans cet état. A un signal convenu on mit le feu au bout de la queue du cheval ; et comme elle était garnie de fusées et de pétards , l'explosion se fit avec un fracas épouvantable , pendant lequel , au moyen de cordes disposées à cet effet , on écartela le cheval , de manière qu'il s'abattit sur le gazon. Don Quichotte et Sancho , presque suffoqués par la fumée , et la barbe et les cheveux à moitié grillés , restèrent sur l'herbe , les quatre membres en l'air ; et avant qu'ils fussent revenus de leur étourdissement , on avait enlevé jusqu'aux moindres débris du cheval. La Trifaldi et son cortège avaient disparu ; et tous les spectateurs , le duc et la duchesse même , s'étaient jetés à terre , comme si tous ils venaient d'être foudroyés. Au bout de quelques instants Don Quichotte et Sancho , en se relevant , se découvrirent les yeux , et ils furent grandement surpris de se retrouver dans le jardin d'où ils étaient partis , et de s'y trouver au milieu de tant de gens renversés. Ce fut bien pis encore quand ils aperçurent tout près d'eux une grosse et longue lance fichée en terre , et à la-

quelle était suspendu par des cordons de soie verte, un ample écusson brillamment illuminé, et chargé d'une inscription en grandes lettres d'or, que Don Quichotte s'empressa d'aller lire, et qui portait ces mots :

*L'illustre Don Quichotte de la Manche a terminé, rien qu'en osant l'entreprendre, l'épouvantable aventure de la duègne Doloride, comtesse de Trifaldi. Malambrun se tient pour satisfait; il ne veut pas pousser les choses plus loin. Les duègnes sont désenchantées et délivrées de leurs barbes. Le roi Don Chevillon et la reine Antonomasia son épouse, sont désenchantés et rendus à leur état naturel. Sitôt que l'écuyer sentira le trois mille trois centième coup dont il s'agit, la blanche colombe délivrée des dangereux Gerfauts qui la tourmentent, s'échappera de leurs serres cruelles, et viendra se poser amoureusement sur le sein de son bien-aimé, qu'elle ne quittera plus. Ainsi le veut l'archi-enchanteur, prince des magiciens, Merlin.*

Don Quichotte comprit facilement, en lisant cette inscription, que la blanche colombe en question était sa trop chère Dulcinée, et son premier mouvement fut d'en rendre grâce aux puissances célestes. Revenant ensuite autour de lui, et ne voyant plus les duègnes, il jugea que, délivrées de leurs barbes, elles étaient rentrées triomphantes dans le palais de la reine de Candaya. Content d'avoir

à si peu de risques et de frais opéré d'aussi grandes choses, il en remercia encore le ciel. Enfin il s'approcha du duc, qui, toujours à terre, ne donnait aucun signe de vie. Il le secoua, le prit par la main, le remit sur son séant, et lui cria dans l'oreille : — Allons, Excellence, allons, du courage ; revenez à vous. L'aventure n'était qu'une bagatelle. Tout est fini, achevé, terminé ; et si vous en doutez, levez-vous, et venez avec moi lire l'inscription, elle vous apprendra comment les choses se sont passées.

Le duc, petit à petit, et comme s'il sortait d'un profond évanouissement, revint à lui. La duchesse et les autres spectateurs en firent autant. Finalement tout le monde se leva, se regarda, regarda de tous côtés ; et ce fut à qui manifesterait le plus de surprise et d'épouvante. Le duc, après avoir lu et relu l'inscription à haute voix, s'élança les bras ouverts sur Don Quichotte, qu'il embrassa plusieurs fois de suite coup sur coup avec enthousiasme, et en protestant qu'aucun siècle passé n'avait produit un chevalier si fameux que le seigneur Don Quichotte de la Manche.

De son côté, Sancho, ébahi, cherchait la Doloride par-tout, pour voir, disait-il, quelle mine elle avait sans barbe, et si elle était aussi gentille de visage que son encolure l'annonçait. On lui apprit alors qu'à l'instant même de l'explosion et de la

disparition de Chevillard, la Trifaldi et toutes ses duègnes, complètement épilées, avaient disparu aussi, et qu'il était désormais impossible de les voir ailleurs que dans leurs pays. — Et comment vous êtes-vous trouvé de ce grand voyage? mon cher Sancho, ajouta la duchesse; j'espère que vous allez m'en donner des nouvelles?

— Mais. . . fort bien, pas du tout mal, répondit Sancho. Nous avons passé dans je ne sais combien de hauts pays, entre autres dans un dont je me souviendrai long-temps, et que monseigneur appelait le pays du feu. J'y ai eu diablement chaud, et je n'étais pas des plus tranquilles quand je sentais les poils de ma barbe se griller comme si on me les eût flambés avec une poignée de paille enflammée. Il me prit une grosse envie de voir où nous étions, mais mon maître ne voulut jamais me donner la permission de me découvrir les yeux; cependant, comme je suis de ces gens qui aiment à voir de quoi il tourne quand ils se sentent serrés ou tracassés de trop près, moi, finement, à la dérobée, et sans en rien dire à personne, je soulevai tant soit peu le mouchoir que j'avais sur les yeux, et le long de mon nez, sur le côté, par une échappée de vue, je regardai la terre qui était sous nous. Ah! comme elle était petite! pas plus grosse qu'un grain de moutarde, Madame, pas plus grosse! Et les hommes qui rôdaient dessus ne paraissaient

guère plus gros que des noisettes, tant nous étions élevés! . . .

— Prenez garde, Sancho, interrompit la duchesse, faites attention à ce que vous dites. Si vous avez vu les hommes pas plus gros que des noisettes, vous n'avez pu voir la terre petite comme un grain de moutarde; car, en ce cas, un seul homme devrait couvrir la terre tout entière et fort au-delà, et par conséquent vous empêcher de la voir.

— Je comprends que vous avez raison, Madame, répondit Sancho; mais il n'en est pas moins vrai, et je le soutiens, que j'ai vu la terre tout entière par une petite échappée de vue le long de mon nez.

— Cela me paraît fort difficile à comprendre, dit la duchesse.

— Moi, répliqua Sancho, je ne suis pas homme à vous expliquer toutes ces visions-là. Cependant votre Altesse, ce me semble, pourrait bien comprendre si elle le voulait, que, puisque nous allions en l'air par enchantement, par enchantement aussi j'ai pu voir les choses comme je les dis. . . Mais, Madame, puisque vous êtes si difficile, vous ne pourrez donc pas croire non plus qu'une autre fois je baissai tant soit peu le mouchoir par-dessus mon nez pour regarder un tantinet en en haut, et que par une petite ouverture je vis que nous étions si près du ciel, que ma foi si j'avais eu les

bras plus longs seulement d'une demi-vare, je crois que j'aurais pu le toucher avec la main. Oh! comme il est grand, le ciel! comme il est grand, Madame!... Nous étions justement dans le canton des Pléiades, autrement dit des Sept-Chèvres, que je vis comme je vous vois; elles me parurent gentilles à faire plaisir, et comme dans ma jeunesse j'ai été chevrier, j'aime toujours ces petites femelles-là. Il me prit une démangeaison terrible de jaser un moment avec celles-ci en passant; si bien donc, que sans en rien dire à personne, pas même à mon maître, je me glissai tout doucement à bas de cheval, et, sur la pointe du pied pour ne pas les effaroucher, je m'en vins à mes chèvres. Ah! comme elles sont jolies! Madame, comme elles sont jolies! ce sont de véritables giroflées fraîches comme des roses. Je restai trois bons quarts-d'heure à causer avec elles; et pendant ce temps-là Chevillard, qui probablement n'était pas fâché de se reposer un peu, ne bougea point.

— Et pendant que le cher Sancho causait avec les chèvres, demanda le duc, que faisait donc le seigneur Don Quichotte?

— Je ne me suis nullement aperçu de cette halte, répondit Don Quichotte. Cependant, comme dans une aventure aussi extraordinaire que celle-ci tout est nécessairement fort extraordinaire, il n'est point surprenant que Sancho dise ce que

vous venez d'entendre. Quant à moi la vérité est que je ne me suis point découvert les yeux , que je n'ai regardé ni en haut ni en bas , et que je n'ai vu ni terre , ni ciel , ni grain de moutarde , ni noisette , ni chèvres. J'ai senti , très-bien senti , que nous traversions la région des vents et que nous nous approchions de celle du feu , mais je n'affirmerai point que nous y sommes entrés ; et comme il eût fallu la traverser pour arriver à la constellation des Sept-Chèvres , comme d'ailleurs nous voici sains et saufs , et point du tout rôtis , je suis fort porté à croire ou que Sancho a menti , ou que Sancho ne nous a raconté qu'un de ses rêves.

— Je n'ai ni menti ni rêvé , répliqua Sancho ; la preuve en est qu'on n'a qu'à me demander comment sont faites les chèvres , et l'on verra si je ne le dis pas.

— Hé bien , Sancho , voyons , reprit la duchesse , dites-nous donc comment elles étaient faites.

— Il y en a deux vertes , répondit Sancho , deux rouges , deux bleues , et la septième est verte , rouge et bleue.

— Ce sont là des chèvres bien singulières , dit le duc , on n'en voit pas de pareilles sur terre.

— Et il n'y a pas de quoi s'en étonner , répliqua Sancho. Il est tout simple que les bêtes de ce monde-ci ne ressemblent pas à celles du ciel.

— Et vous n'avez pas vu de bouc parmi ces jolies chèvres ? demanda le duc.

— Non, Seigneur, répondit Sancho ; les boucs, dit-on, n'ont jamais pu grimper plus haut que la lune.

Ici l'on cessa de questionner Sancho, quoiqu'il parût en humeur d'en raconter de toutes les couleurs, et de détailler à sa manière toutes les merveilles des cieux ; mais la soirée était trop avancée pour qu'on jugeât à propos de l'entendre plus longtemps. Ainsi finit l'aventure de la duègne Doloride, qui donna de quoi rire pendant plus d'un jour à leurs excellences, et à Sancho de quoi mentir toute sa vie. On revint au château ; et chemin faisant Don Quichotte saisit la première occasion qu'il put trouver de dire à Sancho, dans le tuyau de l'oreille : — Puisque vous voulez absolument, Monsieur Sancho, que l'on croie ce que vous nous dites avoir vu dans le ciel, je prétends, moi, que vous croyiez, sans tortiller, ce que je vous ai dit avoir vu dans la caverne de Montésinos. Vous m'entendez. . . . point de réplique.



## CHAPITRE XLII.

Sancho Pansa, avant de partir pour son gouvernement, reçoit les conseils de Don Quichotte.

LE succès complet de l'aventure de la Doloride était une nouvelle preuve que l'on pouvait tout se promettre de la folie et de la crédulité de nos deux aventuriers. Impatients de nouveaux amusements, le duc et la duchesse qui avaient déjà tout disposé pour l'installation de Sancho dans son gouvernement d'île, résolurent de ne plus différer cette nouvelle parade; et dès le lendemain du voyage de Chevillard, le duc avertit Sancho qu'il eût à se préparer à se rendre de suite aux vœux de ses insulaires, qui, dit-il, attendaient leur nouveau gouverneur comme la terre attend la rosée de mai.

— Monseigneur, répondit Sancho en se courbant respectueusement devant le duc, je dois vous l'avouer, depuis que du haut du ciel j'ai considéré la petitesse de la terre, je n'ai plus autant d'envie d'être gouverneur. Entre nous soit dit, quelle gloire y a-t-il à gouverner sur un petit coin d'un grain de

moutarde ? et quelle importance , quelle majesté y a-t-il donc à commander à cinq à six mille hommes pas plus gros que des noisettes ? Si bien donc , que si votre Altesse voulait me donner à gouverner un petit morceau du ciel , ne fût-il que d'une demi-lieue de long sur autant de large , je le préférerais à la plus grande île de la terre , et je vous rendrais sûrement aussi bon compte de l'un que de l'autre.

— Mon bon ami , répondit le duc , il n'est pas en mon pouvoir de donner à qui que ce soit grand comme mon ongle de terrain dans le ciel. Il n'appartient qu'à Dieu de faire un pareil présent à ceux qui l'ont mérité. Mais je vous donne volontiers ce qu'il dépend de moi de vous donner , une belle et bonne île , bien bâtie , bien tournée , bien proportionnée , et sur-tout fertile et abondante en je ne sais combien d'excellentes denrées. Si vous savez en tirer partie , vous y trouverez sûrement tout ce qu'il vous faudra pour gagner commodément le ciel quand l'heure en sera venue.

— En ce cas , dit Sancho , je prends l'île en attendant mieux ; sauf à moi à la gouverner comme vous dites , de manière qu'en dépit des veillaques et des méchants , j'accroche un jour ma part du paradis. Mais , Monseigneur , si je la prends , n' imaginez pas que ce soit par intérêt ou par gloriole ; c'est tout simplement par curiosité , pour voir un

peu ce que c'est qu'un de ces gouvernements dont tant de gens sont si friands, et parce que j'en ai fantaisie depuis long-temps.

— Quand une fois vous en aurez goûté, mon cher, reprit le duc, gare que l'appétit ne vous en vienne. Rien, mon ami, n'est si doux en ce monde que le plaisir de commander.

— Je suis bien de votre sentiment, dit Sancho. Quand ce ne serait qu'un tas de bêtes, on a toujours plaisir à le gouverner à sa guise; et j'en sais quelque chose, moi qui, du temps que j'étais pâtre, en ai gouverné plus d'une.

— Je reconnais à ce propos, mon cher, l'universalité de votre savoir-faire, reprit le duc; et je vois en vous, avec satisfaction, tout ce qu'il faut pour devenir bientôt un gouverneur sans pareil. Mais, mon ami, le temps presse; c'est demain que vous êtes attendu dans votre île. Profitez du reste de la journée pour vous disposer à partir. Mes ordres sont donnés pour que rien ne vous manque, et sur-tout pour que vous soyez convenablement vêtu.

— Qu'on m'habille comme on voudra, je ne m'en soucie guère, interrompit Sancho; de quelle manière qu'on m'équipe, je serai sûrement toujours Sancho Pansa.

— Oui, répliqua le duc, cependant il est dans

l'ordre que chacun soit vêtu conformément à sa profession. Il serait ridicule qu'un magistrat fût vêtu comme un soldat, ou un soldat comme un prêtre. Quant à vous, mon ami, votre costume doit être mixte, tenir du magistrat et du militaire, parce que, dans vos fonctions de gouverneur, les lettres et les armes doivent vous être également familières.

— Pour ce qui est des lettres, répondit Sancho, ce n'est pas là mon fort ; je vous dirai même en confidence que je n'ai jamais bien su l'a b c..... Mais je sais faire le signe de la croix, prier Dieu par cœur et de bon cœur ; et je crois que c'en est assez pour être juste, et par conséquent pour être bon gouverneur. Quant aux armes, nous verrons quand nous y serons ; avec l'aide de Dieu, pour peu qu'on me mette en train, j'espère que dans l'occasion je les remuerai, s'il le faut, jusqu'à extinction.

— Avec de pareilles dispositions, reprit le duc, le seigneur Sancho Pansa ne pourra que bien faire, et je ne puis qu'y applaudir.

Ici survint Don Quichotte qui, à la nouvelle du prochain départ de Sancho, le prit par la main et, avec la permission du duc, l'emmena pour lui donner bien vite les conseils qu'il lui avait préparés. Le duc alors les laissa ensemble. Don Quichotte se retira dans sa chambre avec Sancho, la ferma

en dedans, le fit asseoir, et, après un instant de recueillement, il lui dit du ton le plus grave : — Sancho, mon ami, c'est bien sincèrement que je remercie le ciel de ce que, plus heureux que moi, tu te trouves avant moi favorisé des bienfaits de la fortune. Moi qui ne les désirais tant, qui ne les recherchais si laborieusement que pour pouvoir enfin te récompenser de tes services, je suis encore dans l'attente du succès, tandis que toi, contre toute raison et avant de l'avoir mérité, tu vois tes désirs comblés au-delà de tes espérances. Ainsi, pendant que l'un s'agite en tous sens, s'exténue, sue sang et eau pour arriver à quelque chose sans pouvoir y parvenir, l'autre, sans efforts, sans savoir pourquoi ni comment, n'a que la peine de recevoir les dons que la fortune lui prodigue, n'a tout au plus qu'à se baisser pour ramasser. Preuve incontestable qu'avec raison le proverbe dit, qu'en ce monde il n'y a qu'heur et malheur. Tu n'es, sans contredit, et à tous égards, qu'un très-chétif individu en comparaison de ton maître, et cependant, sans veilles ni fatigues, sans le moindre haut fait, il t'a suffi d'avoir respiré pendant quelques mois à ma suite les émanations de la chevalerie errante, pour gagner un magnifique gouvernement d'île ; et moi, Sancho, moi, je suis encore à attendre le fruit de mes périlleux travaux et de mes innombrables prouesses ! Ce que je te

dis, Sancho, ne m'est point dicté par l'envie ; je veux seulement te faire connaître, sentir et toucher au doigt, combien tu aurais tort de t'enorgueillir de ta prospérité ; te faire reconnaître que ne l'ayant point méritée tu n'en es redevable qu'au ciel, d'abord, dont les vues sont inexplicables ; et ensuite à la chevalerie errante, que tu dois révéler à jamais, et considérer comme la source de tous les biens dont tu vas jouir. Ces vérités, mon enfant, loin de t'humilier doivent disposer ton cœur à la sagesse, et à recevoir avec plus de fruit les conseils que je t'ai réservés. Écoute-les avec attention ; puissent-ils te servir à jamais de guide et de boussole, et te faire naviguer sans naufrage sur les mers orageuses que tu vas parcourir. Oui, mon fils, crois-en ton maître comme si Caton lui-même te le disait : les grandes charges, les emplois importants ne sont en ce monde qu'un océan semé d'écueils et continuellement agité par les tempêtes.

Le premier, le principal de tes devoirs, mon enfant, est de craindre Dieu. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, et la sagesse peut seule te préserver de l'erreur et des écarts.

Ne perds jamais de vue, ni qui tu es, ni qui tu fus. La connaissance de soi-même est la plus importante et la plus difficile des connaissances de l'homme. En te connaissant bien, Sancho, tu éviteras le sort de la grenouille, qui, à force de s'en-



fler pour paraître aussi grosse que le bœuf, finit par en crever. C'est ce qui t'arriverait si tu te laisais gonfler par l'orgueil; et l'on ne manquerait pas, pour t'écraser, de te jeter sans cesse à la tête que tu n'étais autrefois qu'un misérable gardeur de pourceaux.

— Je ne dis pas que je ne les ai pas gardés, interrompit Sancho; mais il y a long-temps, puisque c'est du temps que j'étais encore tout petit. Sitôt que j'ai été un peu grand ce n'étaient plus des pourceaux que je gardais, c'étaient des oies, des dindons, des chèvres, tantôt l'un, tantôt l'autre. Et puis, au bout du compte, qu'est-ce que cela fait à la chose? Ne sait-on pas que tous les gouverneurs ne sont pas de race royale?

— J'en conviens, reprit Don Quichotte, et c'est précisément par cette raison que chez eux l'orgueil serait si déplacé, si peu supportable. L'homme sans naissance que la fortune élève à une grande place doit, plus qu'un autre, se comporter avec assez de sagesse et d'affabilité pour, autant qu'il se peut, désarmer l'envie. Honore-toi donc toujours, Sancho, de l'obscurité de ton origine; ne dédaigne jamais d'avouer que tu es né paysan. Quand on saura que tu ne rougis point de ta naissance, on ne sera plus tenté de chercher à t'en faire rougir. D'ailleurs, mon enfant, la vertu simple et modeste commande le respect bien plus

impérieusement que l'orgueilleuse exigence du vice arrogant. Combien d'hommes de commune extraction sont parvenus au faite des grandeurs, et y ont été vénérés et admirés encore plus à raison de leur mérite personnel qu'à raison de l'éclat de leur rang ! je t'en citerais d'innombrables exemples.

Songe, Sancho, persuade-toi bien qu'en prenant la vertu pour guide, qu'en faisant de la sagesse et de la justice la base de ta conduite et la règle de toutes tes actions, tu atteindras la véritable grandeur, celle avec laquelle tu n'auras jamais à désirer la grandeur idéale des princes et des nobles de race. La grandeur que donne la naissance nous vient du sort ; celle que donnent les vertus nous vient de nous-mêmes. L'éclat de celle-ci n'est jamais terni par l'obscurité de la naissance ; le vice, au contraire, flétrit infailliblement l'éclat de la plus noble origine.

D'après ces principes incontestables, mon ami, si, lorsque tu seras dans ton île, quelqu'un de tes proches vient te visiter, se réclamer de toi, ne va pas le dédaigner, n'aie pas honte de le reconnaître, de l'avouer pour ton parent, de l'accueillir comme tel et de le fêter de ton mieux. La sage nature, loin d'admettre les chimériques distinctions du rang et de la fortune, répète sans cesse à qui sait et veut l'entendre, que tous les hommes sont frères.

Si tu fais venir ta femme auprès de toi (ce que je te conseille fort, parce qu'il n'est pas prudent qu'un gouverneur marié reste long-temps sans sa propre femme), tâche de la former à la bienséance convenable à son nouvel état, et sur-tout de la corriger de cette grossière rusticité qui lui provient de son manque d'éducation et de son continuel séjour au village. Prends garde, mon enfant, que tout ce qu'un gouverneur habile et prudent peut acquérir de biens, de considération et de bonne renommée, sa femme peut le lui faire perdre pour peu qu'elle soit mauvais sujet.

Si tu deviens veuf (chose possible), et si tu juges à propos de te remarier (ce qui encore est très-possible), choisis soigneusement ta seconde femme. Défie-toi de ces femelles vaniteuses, cupides et adroites, qui, sans que tu t'en doutes, feraient broncher ta probité. Songe que devant le juge suprême il sera demandé compte aux juges d'ici-bas des moindres prévarications de leurs femmes quand ils ne les auraient que tolérées par faiblesse.

Ne t'entête point dans tes propres opinions. L'opiniâtreté vient de la présomption; la présomption, de l'ignorance; et l'ignorant présomptueux jamais ne s'instruira, ne s'éclairera, ni ne s'amendera.

Tâche toujours de pénétrer la vérité sous quelque dehors qu'on te la déguise, et ne te laisse sé-

duire, ni par la compassion qu'excite le malheureux, ni par les égards qu'entraînent le rang et l'opulence. Si tu te trouves plus sensible aux larmes du pauvre qu'aux instances du riche, n'en sois pas moins sévèrement équitable envers l'un et envers l'autre.

Découvre, démasque le délinquant tant que tu le pourras, mais ne cherche jamais à le trouver plus coupable qu'il ne l'est réellement; n'aggrave ni sa faute, ni sa punition; ne lui applique même pas toute la rigueur de la loi, quand tu croiras le pouvoir sans blesser la justice. Le juge trop sévère ne vaut pas mieux que le juge trop indulgent; et il est moins excusable que celui qui, par commiseration, laisse pencher la balance du côté de la miséricorde.

S'il t'arrive d'avoir à juger quelque procès qui intéresse un de tes ennemis, oublie ton ressentiment, tout juste qu'il te paraisse; ne considère que l'affaire soumise à ta décision, et considère-la sans partialité.

Que ton propre intérêt, tes goûts ou tes passions n'entrent jamais pour rien dans les motifs de tes jugements sur les affaires d'autrui; tu jugerais mal, et le tort que tu ferais à l'une des parties rejaillirait infailliblement sur ta réputation, et par suite sur ton bien-être personnel.

Si quelque belle femme vient te solliciter, garde-

toi de la regarder pleurer, d'écouter ses gémissements. Sans égard à sa personne, examine froidement sa demande, et prononce les yeux clos, les oreilles fermées, si tu ne veux pas exposer ton cœur et ta raison à la plus dangereuse des séductions.

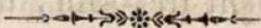
Ne maltraite point en paroles celui que tu condamneras. Aggraver par des injures ou des duretés la peine fixée par la loi, n'est qu'une inutile et lâche barbarie.

En tout accusé qui sera traduit devant toi, considère avant tout qu'il est homme comme toi ; comme toi, faible de sa nature. Montre-toi compatissant et clément envers lui, tant que tu le pourras sans violer les droits de l'offensé et sans blesser les lois. De tous les attributs de la divinité, quoique tous également majestueux, celui que nous contemplons avec plus de satisfaction et de sérénité n'est pas sa justice, c'est sa miséricorde. Par-tout où elles se montrent, la clémence et la miséricorde plaisent aux mortels et consolent l'humanité.

Si ces préceptes sont constamment la règle de ta conduite et de tes actions, Sancho, je te le prédis, ta mémoire après toi sera révérée à jamais sur la terre ; et en attendant tu y vivras longuement, ton bonheur y sera pur et parfait ; tu y marieras tes enfants à souhait, tu les y verras prospérer, comblés de titres, de dignités, et de tous les biens de la fortune ; tu y recueilleras cha-

que jour les bénédictions des bonnes gens ; et enfin, après une longue et douce vieillesse , lorsque ton heure sera venue, la main caressante de tes arrière-petits-fils te fermera les paupières, et tu passeras paisiblement de cette vie à l'éternité bien-heureuse.

Voilà, mon enfant, les conseils que je te réservais pour diriger ton cœur et assurer le salut de ton âme. Voici maintenant ceux qui me restent à te donner relativement à ta personne ; écoute-les aussi avec attention.



## CHAPITRE XLIII.

Suite des conseils de Don Quichotte à Sancho Pansa.

QUICONQUE aurait entendu notre héros raisonner et s'exprimer comme on vient de le raconter, l'aurait sans doute pris pour un sage aussi spirituel que profond moraliste. Qu'on ne s'étonne point cependant de ce qu'il vient de dire, qu'on ne crie point à l'in vraisemblance. Jusqu'ici son histoire prouve constamment qu'il n'était fou qu'en matière de chevalerie, et que sur tout autre sujet il avait le jugement très-sain, très-délicat, très-exercé; ce qui explique pourquoi et comment on le voit à tout instant agir comme un fou tout en raisonnant comme un sage, ou raisonner comme un fou tout en agissant comme un sage. Nous allons le voir toujours le même dans la suite de ses conseils à Sancho Pansa; ceux-ci ne sont pas moins sensés que les premiers, et ils sont une nouvelle preuve que Don Quichotte disait juste et bien en tout ce qui n'avait aucun rapport avec l'objet de son intraitable manie.

Le bon Sancho, sur l'invitation de son maître.

redoubla d'attention, bien résolu de tâcher d'arranger tous ces conseils dans sa mémoire de manière à les y retrouver dans l'occasion et à pouvoir s'aider tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour faire de la bonne besogne dans son gouvernement. Don Quichotte, le voyant en posture d'écouter encore, continua toujours sur le même ton, et dit : — En ce qui concerne ta personne et ta maison, Sancho, je te recommande sur-tout d'être propre. Coupe habituellement tes ongles ; ne va plus les laisser croître à ta manière, ou à celle de ces sales personnages, non moins ignares que dégoûtants, qui prétendent que de longs ongles ne peuvent que parer une main. Comme si l'ongle était ce superflu toujours crasseux qui répugne si évidemment à la propreté, et comme si la main de l'homme était destinée par la nature aux mêmes usages que la griffe meurtrière de l'oiseau de proie, ou de la bête carnassière. L'habitude des longs ongles est d'une malpropreté trop marquée pour qu'ils soient jamais tolérés parmi les gens façonnés par une certaine éducation.

Ne te montre jamais débraillé ou demi-vêtu, et que ta démarche ne soit ni flasque ni dégingandée. La négligence dans les vêtements et dans la tenue du corps, quand elle est très-sensible, est un symptôme d'abrutissement ; et dans les personnes qui ne font que l'affecter, elle est, comme elle était en

Jules-César , la preuve d'un caractère ombrageux et dissimulé.

Compte avec toi-même , et suppute exactement ce que ton gouvernement pourra te rendre de revenu. S'il produit assez pour que tu puisses donner une livrée à tes domestiques, choisis-la modeste et pas chère; ou, mieux encore, consacre à soulager les pauvres la moitié de ce que tu peux dépenser pour chamarrer tes gens. C'est-à-dire que si tu te trouves de quoi mettre six personnes en livrée, n'en prends que trois , c'est toujours assez pour ne pas choquer l'usage ; et habille trois pauvres. De cette manière tu auras des pages pour ce monde, et des pages pour l'autre ; ce que n'auront probablement pas les vaniteux du siècle , qui se garderont bien d'adopter ce nouveau genre de livrée.

Tu feras bien de ne plus manger ni aulx ni ognons crus ; ils donnent à ton haleine une odeur forte et repoussante, qui d'ailleurs ferait sentir d'une lieue de loin que tu n'es qu'un épais villageois.

Marche gravement, mais sans affectation. Parle posément , mais sans avoir l'air de trop t'écouter. En tout l'excès est un défaut.

Dîne modérément, et soupe légèrement. Le corps n'est point en pleine santé tant que l'estomac trop chargé fait laborieusement ses fonctions.

Bois avec tempérance et mouille toujours ton vin. Trop de vin rend l'homme trop inconsidéré

pour qu'il puisse garder un secret, et trop babilard pour qu'il puisse toujours tenir ce qu'il promet.

Accoutume-toi à ne pas faire en mangeant tant de fracas avec tes mâchoires, à manger moins goulûment, et sur-tout à étouffer tes flatuosités lorsque tu te trouves en compagnie.

— Étouffer mes flatuosités? interrompit Sancho. Je ne comprends pas ceci.

— Cela signifie, reprit Don Quichotte, ne point faire entendre les vents qui se forment dans l'estomac; autrement dit, ne point.... Je ne sais trop comment te le dire proprement.... Il existe cependant dans notre idiome des mots très-significatifs pour exprimer ce que je te veux dire, mais on répugne toujours à s'en servir. C'est grand dommage que la langue soit tenue à ce tortillage des bienséances qui vous oblige parfois à substituer à la seule bonne expression un tas de paroles vides ou faibles de sens.

— Je comprends, je comprends, s'écria Sancho. Pour ce conseil-là, Monseigneur, je vous en remercie tout particulièrement, car j'en avais grand besoin; je ne l'oublierai pas. Je n'oublierai pas non plus que, pour parler proprement, il faut dire *étouffer ses flatuosités*, au lieu de dire.... de l'autre manière.

— Une autre chose que je te recommande très-expressément, Sancho, continua Don Quichotte,

c'est de ne point farcir tes discours de cette fourmière de proverbes qui te sont si familiers. Les proverbes sans doute ont leur mérite, puisque tous sont des maximes incontestables; mais lorsque dans la conversation ils sont mal amenés, mal appliqués, ils ne sont plus qu'un bavardage insoutenable.

— Pour ce qui est de cet article-ci, reprit Sancho, si Dieu n'y met la main je ne peux répondre de rien. J'ai dans l'estomac plus de proverbes qu'il n'en tiendrait dans un gros livre, et en si grand nombre que je n'en suis pas tout-à-fait le maître. Quand j'en veux lâcher un, ils me grimpent tous ensemble au gosier, et c'est à qui s'échappera le premier. Ils me font dans la bouche un remue-ménage d'enfer, si bien que je me trouve obligé de les pousser pêle-mêle sans pouvoir choisir. A l'avenir, pourtant, j'y prendrai plus de peine et je tâcherai de ne laisser sortir que ceux qui vont à un gouverneur.... En maison cossue, la table ne reste pas long-temps nue..... Pour donner ou pour recevoir, il est toujours bon d'y voir.... Comme on fait son lit on se couche, et....

— Allons, Sancho, interrompit Don Quichotte, allons, enfile-les à ton aise, mon ami, pendant que personne ne te gêne. Voilà ce qui s'appelle bien profiter des bons conseils qu'on te donne. Comment, malheureux réprouvé! je m'épuise à te faire entendre qu'il faut économiser les proverbes, ne les

placer qu'à propos, et pour toute réponse tu m'en détaches une litanie des plus tirés par les cheveux que jamais j'aie entendus? Je te le répète, Sancho, quelques proverbes bien appliqués ne font point mal dans le discours; mais les prodiguer, les entasser l'un sur l'autre, sans rime ni raison, rend la conversation lâche, prolix, insignifiante, insupportable.

Quand tu seras à cheval ne laisse point aller ton corps de l'avant à l'arrière, et de l'arrière à l'avant comme tu le fais sur ton grison, ni tes jambes tendues s'écarter, la pointe du pied en l'air, loin du ventre de ton cheval. Rien d'aussi noblement élégant qu'un cavalier bien à cheval; rien d'aussi gauchement roturier qu'un homme qui s'y tient mal et avec nonchalance.

Ne dors pas trop long-temps. Celui qui ne se lève point avec le soleil perd nécessairement une partie du jour. Vigilance et diligence assurent les succès en tout. Le paresseux reste toujours en arrière.

Le dernier conseil que j'aie à te donner aujourd'hui, quoiqu'il ne concerne pas les convenances extérieures de ta personne, n'en est pas moins essentiel à ton bonheur et à ta tranquillité. Le voici. mon enfant: c'est de ne jamais disputer sur la noblesse d'origine des familles. Il est impossible d'en comparer deux entre elles sans en blesser une qui en devient votre irréconciliable ennemie, tandis que l'autre ne vous sait aucun gré de lui avoir rendu

ce qu'elle croit lui être dû ; et si vous les prétendez égales, vous les offensez infailliblement toutes deux.

L'habillement convenable à ta nouvelle dignité doit, à mon avis, être composé de la culotte citadine ordinaire, du pourpoint à manches pendantes, et du manteau long par-dessus. Tu quitteras tes longues et larges culottes de paysan ; elles ne vont ni à un gentilhomme ni à un gouverneur.

Voilà, Sancho, tous les conseils que je t'avais réservés pour le moment de ton départ. Avec le temps, et à mesure que les circonstances surviendront, je pourrai t'en fournir d'autres si tu es exact à me tenir au courant de ta situation et de tes affaires.

— Mon bon maître, répondit Sancho, je vois et je sens que toutes les choses que vous venez de me dire sont belles, bonnes et catholiques, qu'elles me seraient d'un gros profit ; mais de quoi me serviront-elles, si je ne peux venir à bout de les nicher dans ma mémoire ? Je crois bien que je n'oublierai pas l'article de me couper les ongles, ni celui de me remarier s'il y a lieu, ni peut-être celui des flatuosités qu'il faut étouffer ; mais, pour tout le reste, vous m'en avez tant mis d'un coup, et de tant de couleurs, que je veux mourir si jamais je me le rappelle, à moins que vous n'avez la bonté de me le mettre en écrit. Une fois que je le tiendrai sur

du papier, quoique je ne sache ni lire ni écrire, je me le ferai répéter si souvent par mon confesseur, qu'à force de l'entendre je finirai peut-être par me l'enchâsser dans la tête.

— Il est bien malheureux, Sancho, que tu ne saches ni lire ni écrire, reprit Don Quichotte. C'est un terrible défaut, sur-tout dans un gouverneur, et qui doit laisser de lui la plus défavorable opinion. Celui qui ne sait ni lire ni écrire est comme le gaucher, mon pauvre ami; nécessairement il fait penser de lui, ou qu'il est né dans la classe la plus abjecte et la plus grossière, ou que lui-même a toujours été trop mauvais sujet pour être susceptible d'instruction et d'éducation. Il est si majeur ce défaut, il peut avoir pour toi de si graves inconvénients, que je te conseille avant tout d'apprendre au moins à signer; car enfin il vaut encore mieux tard que jamais.

— Ho! répondit Sancho, je sais signer mon nom. Du temps que j'étais bedeau de la paroisse on m'apprit à faire sept à huit grandes lettres, à-peu-près comme celles qu'on met sur les ballots de marchandises; et l'on me disait que, rangées à côté l'une de l'autre d'une certaine manière que je n'ai point encore oubliée, elles faisaient mon véritable nom.... Et puis quand même, est-ce que je ne pourrai pas faire comme si j'avais le bras droit perclus de tous ses membres, et charger quelqu'un,

en payant, de signer pour moi ? Et si tout plein d'alcades le font, pourquoi ne le ferais-je pas, moi qui serai plus qu'eux puisque je serai gouverneur ? Laissez-les venir, je les attends de pied ferme ceux qui voudront me chipoter. S'ils viennent pour me tondre, je réponds qu'ils s'en retourneront sans poils... Avec l'aide de Dieu l'on se tire de partout... Pourvu qu'on soit riche on a toujours assez d'esprit... Qui peut tout sait tout ; et moi, gouverneur, puissant, riche, libéral comme je veux l'être, j'en saurai toujours plus que les autres ; et ce sera à qui m'applaudira, sinon.... Faites-vous brebis, et le loup vous mangera.... Dis-moi ce que tu as, je te dirai ce que tu vaux, disait ma grand'mère.... Et gare au pot de terre s'il cogne sur le pot de fer....

— Maudit Sancho ! s'écria Don Quichotte, que dix mille diables t'emportent toi et tes dix mille proverbes ! Voilà près d'une heure que tu m'en as sommes sans miséricorde. Malheureux ! je te le prédis, tes proverbes te mèneront... peut-être à la potence. Tes vassaux s'en indigneront, ils ne voudront plus t'obéir, ils se révolteront ; et le moins qui puisse t'en arriver, sera d'être honteusement chassé de ton gouvernement.... Mais, animal, dis-moi donc où tu les pêches ? Moi, pour en trouver un seul qui vaille, je m'exténue, j'en sue comme si j'avais pioché pendant deux heures.

— Ma foi, mon bon maître, répondit Sancho, vous me querellez là pour bien peu de chose. Je ne fais pourtant tort à personne en me servant de ce qui m'appartient. Mes proverbes sont à moi; c'est tout mon avoir, pourquoi n'en ferais-je pas dépense à mon gré?... Je n'en avais plus que quatre à vous donner; ils étaient ici placés comme des anges; mais, puisque vous vous fâchez, je les renfonce. Je veux qu'à présent on ne m'appelle plus que Sancho *bouche close*.

— Tu ne seras jamais ce Sancho-là, reprit Don Quichotte. Tu ne seras jamais, j'en réponds, que Sancho le bavard, le têtu, l'incorrigible.... Voyons pourtant ces quatre proverbes si bons, si bien placés ici. Moi, j'ai beau chercher, fouiller dans ma mémoire, qui certes n'est ni mauvaise ni mal meublée, je n'en trouve pas un seul qui soit mettable ici.

— Les quatre bons les voici, répondit Sancho : Ne mets jamais le doigt entre les grosses dents à personne. Qui s'y frotte s'y pique. Hors de chez elle que voulez-vous à ma femme? Gare à la cruche si elle heurte la pierre. Or vous sentez, mon cher maître, comme ils ont l'air d'être tournés tout exprès pour mon affaire. Car celui qui se frotera contre son gouverneur s'y égratignera, ou sera pincé comme s'il mettait le doigt entre les dents, grosses ou petites, à quelqu'un qui voudrait les serrer un peu ferme. Car, encore, il n'y a pas plus à

répliquer au gouverneur quand il ordonne qu'à commander à la femme d'autrui hors de son ménage. Quant à celui de la cruche, un aveugle y verrait.... Au bout du compte, Monseigneur, l'ignorant sur son pallier en sait toujours plus que le savant dans la maison d'autrui.

— Pour celui-ci, Sancho, interrompit Don Quichotte, je soutiens qu'il n'est pas vrai. L'ignorant, par-tout n'est qu'un ignorant; et chez lui comme ailleurs, il ne peut qu'être inepte en tout. Mais laissons là tes éternels proverbes. Quoique tu en dises, ils me donnent sur toi de l'inquiétude. Songe que si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, et non la mienne. J'ai fait tout ce que je devais en te montrant tes défauts, et en te prodiguant d'excellents conseils; et si jamais j'ai à gémir de tes écarts, du moins je n'aurai pas à me les reprocher. Adieu, Sancho, le ciel te conduise et te gouverne dans ton gouvernement. J'ai grand'peur que tu n'y culbutes les quatre fers en l'air; j'en ai même le pressentiment, au point que je doute encore si, pour l'acquit de ma conscience, je ne devrais pas avertir le duc que cette grosse et courte personne qu'il croit digne de toute confiance, n'est à le bien prendre qu'un méchant sac à malins ou sots proverbes.

— Monseigneur, reprit Sancho, une fois pour toutes, si vous croyez en conscience que je ne sois

pas capable d'être gouverneur, il faut me le dire sans tortiller ; et moi, sans tortiller, j'y renonce pendant qu'il en est encore temps. La moindre petite miette de mon âme m'est plus chère que toute ma grosse personne. Sancho, simple paysan, fera son temps ici-bas tout aussi gaiement avec du pain sec et un oignon cru, que gouverneur avec des perdrix ou des chapons. Je n'irai pas exposer mon salut pour quelques jours qui me restent encore à vivre. (Je ne compte pas les nuits parce que je les passe à bien dormir, et parce que quand on dort bien on est comme si l'on n'était plus de ce monde.) Ajoutez, mon cher maître, que c'est vous seul qui m'avez mis ce diable de gouvernement en tête, et qu'avant que vous m'en parliez je ne pensais pas plus aux îles et à les gouverner qu'à m'aller noyer. En un mot comme en cent ; si vous craignez que le gouvernement me mène en enfer, dites-le-moi tout net. J'aime mille fois mieux rester Sancho Pansa tout sec, comme je le suis encore, et ne pas jouer ma part de paradis.

— Non, Sancho, non, répliqua Don Quichotte avec feu ; non, je ne veux pas que tu renonces à ton gouvernement. Je t'en reconnais, je t'en déclare digne, seulement d'après ce que tu viens de me répondre. C'est l'effusion d'un bon cœur, d'un cœur pur ; et dans les grandes places, Sancho, la pureté du cœur est un guide plus sûr encore que

l'expérience et le savoir. Va, mon ami, prends courage ; continue sur-tout à craindre Dieu et à mettre toute ta confiance en lui. Veux uniquement le bien ; veux-le fortement, tu en sauras plus , et tu réussiras toujours mieux que les habiles, parce que tu auras pour aide et pour conseil intime le ciel qui seconde toujours la probité de l'intention.... Mais, mon enfant, c'en est assez ; leurs excellences doivent nous attendre pour dîner, il est temps d'aller les rejoindre.

